

# De Jérusalem à la Baltique, les chevaliers Teutoniques

Alain Demurger

Maître de conférence honoraire à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne

*L'ordre Teutonique de l'Hôpital Sainte-Marie de Jérusalem – dit Ordo Sanctae Mariae Teutonicorum en latin et Deutscher Ritterorden en allemand – dont les chevaliers portent un manteau blanc avec une croix noire, fut créé en 1180 en Palestine, mais œuvra très tôt en Prusse et dans les pays Baltiques. S'il connut une puissance de premier rang du XIV<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup>, il surmonta néanmoins les aléas de l'histoire et survit de nos jours. Pour bien comprendre sa spécificité et son destin, nous nous sommes adressés à Alain Demurger, maître de conférences honoraire d'histoire du Moyen Âge à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne et auteur, notamment, de Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge (Le Seuil, Paris – 2002).*

## **Les origines : devant Acre en 1191**

Pèlerins et croisés allemands sont nombreux à Jérusalem et dans les États latins d'Orient formés à l'occasion de la première croisade : vers 1120, un établissement hospitalier est fondé spécifiquement à leur usage. Des fouilles menées à Jérusalem en 1967 en ont révélé les structures ainsi que la belle église de style roman dédiée à sainte Marie. Cet établissement disparaît lorsque Saladin s'empare de la ville sainte en 1187. On sait que cet événement provoque la mobilisation des chrétiens d'Occident et c'est la troisième croisade. L'empereur Frédéric Ier Barberousse conduit les croisés allemands lorsqu'il meurt accidentellement dans la traversée de l'Asie Mineure. Les Allemands rejoignent les Latins qui avaient mis le siège devant Acre – elle aussi reprise par Saladin – à la fin 1189. Sous les murs de cette ville, en 1190, deux marchands de Brême et de Lübeck fondent un hôpital de campagne pour leurs compatriotes ; une fois Acre prise par les chrétiens, cet hôpital reçoit une maison dans la ville. Quelques années plus tard, une autre croisade allemande, conduite par Frédéric de Souabe, neveu de Barberousse, arrive à Acre ; à l'instigation de Frédéric, l'hôpital des Allemands devient l'ordre religieux-militaire de Sainte-Marie des Teutoniques. Le pape Innocent III le reconnaît le 19 février 1199. La règle emprunte à celle des Templiers pour ce qui concerne la vie conventuelle et les activités militaires et à celle des Hospitaliers pour les activités de charité et d'assistance. Doté de biens en Terre sainte, recevant de nombreuses donations en Occident, le nouvel ordre connaît un essor décisif avec Herman de Salza, son quatrième grand maître (1210-1239). En premier lieu, Salza a l'habileté de lier son ordre à la dynastie des Hohenstaufen et en particulier à Frédéric II, mais sans jamais rompre avec la papauté ; ensuite il accepte de s'engager en Prusse et en Livonie, pour lutter contre les païens des régions baltes que ni les missions, ni les croisades menées depuis 1147, ni l'action d'ordres religieux-militaires spécifiques comme l'ordre des Porte-glaive en Livonie, n'ont réussi à convertir au christianisme. La Terre sainte n'est pas abandonnée ; le quartier général de l'ordre y demeure jusqu'en 1291, au château de Montfort puis à Acre.

## *Terre sainte, Baltique ? Un choix difficile*

La conquête de la Prusse est difficile ; ce n'est pas avant les années 1280 que ses habitants sont soumis et convertis : villages de colonisation et châteaux quadrillent alors le pays qui, en vertu de la bulle de Rimini concédée par l'empereur Frédéric II en 1226, dépend entièrement des Teutoniques. Leur situation est différente en Livonie : ayant absorbé en 1237 l'ordre des Porte-Glaive, ils partageront toujours le pouvoir avec les évêques et les villes, principalement Riga. Ils doivent compter aussi avec les voisins. Les Polonais, catholiques, ont été des alliés dans la conquête de la Prusse, mais la prise de la Poméranie occidentale (ou Poméranie), avec le grand port de Gdansk-Danzig, par l'ordre au début du XIV<sup>e</sup> siècle entraîne une rupture définitive. En Livonie, ils ont affaire aux principautés russes de Pskov et Novgorod ainsi qu'aux Danois. La bataille sur la glace remportée par le prince de Novgorod, Alexandre Nevsky, en 1242 et rendue célèbre par le film d'Eisenstein n'a en réalité pas été décisive ; du moins la frontière est-elle stabilisée. Avec le Danemark, c'est le contrôle de l'Estonie qui est en jeu et les Teutoniques finissent par l'emporter. Enfin, entre Prusse et Livonie, la Lituanie constitue l'adversaire le plus redoutable.

Après 1291 et la chute d'Acre, l'ordre Teutonique, comme les Templiers et les Hospitaliers, reste présent à Chypre, en Arménie de Cilicie et dans le Péloponnèse latin (la principauté d'Achaïe) ; il détient un patrimoine important en Sicile et Italie du Sud – l'empereur Frédéric II ayant été également roi de Sicile. Les Teutoniques hésitent : la Terre sainte ou la Baltique ? L'établissement de leur siège central à Venise, porte ouverte vers l'Orient et débouché des routes venant d'Europe du Centre-Est, repousse un choix délicat qui n'intervient, au prix d'une crise interne, qu'en 1309 : ce sera la Baltique et Marienburg devient leur nouveau quartier général – décision qui a des conséquences sur l'organisation de l'ordre.

## *Trois provinces. Trois visages*

Au seuil du XIV<sup>e</sup> siècle, l'ordre Teutonique prend trois visages :

1. Dans l'empire et plus généralement en Occident, il se présente comme un ordre religieux-militaire traditionnel avec ses maisons et ses commanderies, ses grands domaines, ses églises et ses hôpitaux, tel celui de Marburg où s'illustra sainte Élisabeth de Hongrie, devenue l'une de ses patronnes. Ils sont regroupés dans les douze baillies de la province d'Allemagne, sous l'autorité du maître d'Allemagne – les maisons d'Espagne, de France et d'Italie étant de fait autonomes. Une partie des revenus de ce qui constitue « l'arrière » est envoyé sur le « front », là où l'ordre exerce sa mission propre : en Terre sainte (jusqu'en 1291), en Prusse, en Livonie.
2. En Livonie et sur la frontière prusso-lituanienne, l'ordre combat les païens. La lutte se concentre désormais sur la Lituanie : raids, contre-raids, conversions forcées ; même si on les a exagérées, les violences des Teutoniques ne sont pas une légende. Un maître de Livonie est à la tête de cette deuxième province.
3. La Prusse enfin, est un État souverain – on parle d'*Ordenstaat*, « État d'Ordre ». Le grand maître est *ipso facto* maître de la province de Prusse ; il est prince d'empire et membre de la Hanse, association de villes dont les marchands sillonnent la Baltique, la mer du Nord et l'Atlantique. Une aristocratie d'origine allemande, mais aussi prussienne, possède de vastes domaines. L'ordre, riche également en terres, contrôle et parfois monopolise les activités économiques : exportation de grains par Dantzig, de l'ambre ramassé sur les rives de la Baltique – il y a un maître de l'ambre en Königsberg – transit des produits miniers d'Europe centrale. Ces monopoles provoquent les plaintes de la bourgeoisie urbaine et de l'aristocratie.

## *Les Teutoniques face à l'union polono-lituanienne*

Durant le XIV<sup>e</sup> siècle, l'ordre parvient à contenir les tentatives polonaises de reprendre la Poméranie ; il multiplie les opérations en Lituanie, secondé souvent par des contingents de nobles occidentaux, français et anglais surtout, pour qui le « voyage de Prusse » est l'occasion de revivre

les aventures chevaleresques de la Table ronde. La maîtrise de Winrich de Kniprode (1351-1382) voit l'apogée de l'ordre.

Les années 1384-1386 marquent un tournant, de par l'union politique de la Lituanie et de la Pologne sur la base de la conversion de la première au catholicisme : le grand duc Jagellon devient roi de Pologne sous le nom de Ladislas II (1386-1434). Cette conversion, que les Teutoniques ne jugent pas sincère, enlève toute justification à leurs attaques contre la Lituanie. Reste alors un conflit de puissance au terme duquel l'ordre Teutonique disparaît de la région. C'est d'abord, en 1410, l'écrasante défaite de Tannenberg face aux armées du roi Ladislas ; les conséquences territoriales sont minimales mais, moralement, l'ordre est touché : au concile de Constance, en 1415, il voit sa politique missionnaire mise en cause et condamnée. Plus grave est la crise financière, aggravée par la dépression économique qui frappe ces régions au XVe siècle et combinée à une crise sociale et politique en Prusse. Les villes et l'aristocratie s'unissent dans le *Bund* (1440) pour exiger des réformes et revendiquer une part du pouvoir. L'alliance du *Bund* avec la Pologne en 1354 entraîne la guerre de Treize Ans (1454-1466) qui s'achève par la défaite de l'ordre : la paix de Torun (1466) lui enlève toute la Poméranie, le réduisant à la seule Prusse orientale avec Königsberg ; et encore les Teutoniques sont-ils désormais les vassaux du roi de Pologne.

En Livonie, l'ordre, moins exposé mais toujours en butte à l'hostilité de la ville et de l'archevêque de Riga, doit en outre affronter Ivan III, prince de Moscou qui a soumis Pskov et Novgorod.

### ***Sécularisation et survie de l'ordre***

Cette évolution catastrophique amène les Teutoniques à faire appel à des alliés : ils offrent la maîtrise de l'ordre à des princes d'empire comme Albert de Brandebourg (1510-1525), qui refuse de jurer hommage au roi de Pologne ; mais les progrès de la réforme luthérienne en Allemagne conduisent l'empereur Charles Quint à intervenir pour imposer le *statu quo*. Albert tente une autre manœuvre : il passe au luthéranisme et, en 1525, il sécularise l'ordre ; la Prusse devient un duché héréditaire. En 1562, une évolution semblable se produit en Livonie où le maître Gotthard Keller devient duc de Courlande ; mais, comme précédemment Albert de Brandebourg, il doit jurer hommage au roi de Pologne. Situation paradoxale où deux princes protestants, fossoyeurs de l'ordre Teutonique catholique en Prusse et en Livonie, deviennent vassaux de la très catholique Pologne.

C'est en Allemagne, dans les États restés catholiques, qu'il va survivre. Protégé par les Habsbourg qui s'approprient la dignité de grand maître, il devient un ordre purement charitable. Ni la propagande soviétique – le film d'Eisenstein, si beau soit-il, en est un exemple – ni l'action des nazis qui, tout en se servant (en la déformant) de l'histoire des Teutoniques quasiment devenus ancêtres de la SS, abolissent l'ordre et emprisonnent ses dignitaires après l'*Anschluss* en 1938, ne le brise. Il resurgit après la guerre à Vienne où, aujourd'hui encore, il a son siège.

Alain Demurger

Avril 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

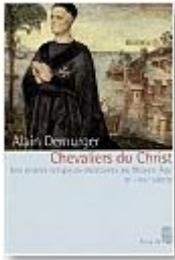
## Bibliographie



Les croisades nordiques : la Baltique et la frontière catholique,  
1100-1525  
Éric Christiansen  
*Alenon, Lorient, 1996*



Histoire des chevaliers Teutoniques  
Kristjan Toomaspoeg  
*Flammarion, Paris, 2001*



Chevaliers du Christ : Les Ordres religieux-militaires au Moyen Âge,  
XIe-XVIème siècle  
Alain Demurger  
*Seuil, Paris, 2002*